

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de janvier à mars 2022 - n° 96



© Patricio Pardo-Avalos

#VILLE EN POÉSIE 2022

« *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront.* » René Char

Ville en Poésie

L'appellation Ville en Poésie a été attribuée pour trois années à la Ville de Saint-Martin-d'Hères par Le Printemps des Poètes, pour la place prépondérante accordée à la poésie dans la vie locale et dans la politique culturelle municipale.

Sommaire

- Pour une culture qui émancipe et que l'on partage...
Édito > p. 2
- Hip-Hop Don't Stop Festival 6^e édition
Scène > p. 3
- D'un festival à l'autre
Cinéma > p. 6
- Éducation artistique et culturelle, cultures partagées
Focus > p. 8
- L'engagement ?
Dossier > p. 10
- Patrimoine scientifique universitaire - Université Grenoble-Alpes
Culture scientifique > p. 18
- Quinzaine numérique & Nuit de la lecture
Lecture & multimédia > p. 20
- La marque jaune
Art contemporain > p. 22
- Agenda

2



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Co-redacteurs en chef :
Charles Quénard et Agnès Villard
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon, Christine
Prato, Gaëlle Cheurlin.
Dépôt légal : Janvier 2022.
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Pour une culture qui émancipe et que l'on partage... ■

« La culture c'est d'abord dans sa spécificité que l'on trouve bonheur à y être mêlé. »

Jack Ralite

Soutenir les artistes et la création, aller vers tous les publics, privilégier le contact direct avec les œuvres, les artistes et les institutions culturelles ou encore impulser la participation citoyenne en s'appuyant sur les énergies et les talents locaux, sont les pierres angulaires de notre politique culturelle. Ce lien direct avec l'art s'illustre notamment à travers l'artothèque. Inaugurée en novembre dernier, elle vit pleinement aujourd'hui, chacun pouvant emprunter une œuvre et l'exposer chez soi, en classe ou sur son lieu de travail.

Parce que la diffusion de l'art et de la culture pour toutes et tous est l'un des chemins pour sortir de l'entre-soi et "faire du commun", nous accordons une place toute particulière à l'éducation artistique et culturelle, et ce, dès la petite enfance. La reconduction en mars 2022 de l'événement Cultures partagées, ou encore la pluralité des actions menées par les équipes de nos structures municipales (CRC Erik Satie, Saint-Martin-d'Hères en scène, la médiathèque, Mon Ciné...) sur les temps scolaire et péri-scolaire participent pleinement à la diffusion et à la médiation culturelles, mettent en relation les sphères artistiques, sociales et éducatives.

En favorisant la coconstruction, en contribuant à faire émerger les forces créatrices du territoire, tant du côté des artistes que des habitants, notre engagement en faveur de la démocratie culturelle porte ses fruits. Les Martinéroises sont invitées à s'exprimer et à rejoindre les ateliers de la création collective *Un.e dit visible* qui sera jouée en public le 12 mars prochain. La proximité avec l'Université Grenoble-Alpes est aussi une vraie richesse pour notre territoire, des liens se nouent de plus en plus entre la Ville et le campus. Déjà, s'agissant de l'éducation artistique et culturelle puisque l'Uga accueillera bientôt le Pôle de l'éducation dont l'Inspé*. Par ailleurs, des partenariats ont vu le jour afin de valoriser le patrimoine et la culture scientifiques et techniques. En témoigne, l'exposition du Musée de l'Ancien Évêché, "Histoires de savoir(s)", les Journées européennes du patrimoine et du patrimoine, avec ses visites guidées des collections scientifiques de géologie, zoologie et phonétique.

Faire vivre les rencontres artistiques dans toutes leurs dimensions, à tous les âges de la vie, avec une attention toute particulière donnée à la jeunesse, est une ambition affirmée de la municipalité pour une culture qui émancipe, relie, interroge et que l'on partage.

**Institut national supérieur du professorat et de l'éducation*

David Queiros
Maire de Saint-Martin-d'Hères
Conseiller départemental de l'Isère

6^e édition du Hip-Hop Don't Stop Festival, du mercredi 26 janvier au dimanche 13 février 2022 : Let's dance ! ■

Break dance, Locking, Popping, Funk style, New Style... la danse hip-hop est composite et riche d'une longue histoire. Sous l'égide de Citadanse et de Saint-Martin-d'Hères en scène, elle déploiera ses multiples facettes durant trois semaines d'un festival éclatant et éclectique.



3

Queen Blood © Laurent Philippe

Courant chorégraphique majeur, la danse hip-hop est présente sur le territoire martinénois depuis 30 ans, avec des compagnies pionnières telles que Aca, fondée par Habib Adel et Bouba Landrille Tchouda, figure de la danse hip-hop et contemporaine française, et parrain de cette sixième édition. On le retrouvera pour son formidable solo *J'ai pas toujours dansé comme ça* à L'Espace Culturel René Proby et lors de nombreux autres rendez-vous du festival. En 2007, Hachemi Manaa, compétiteur international depuis 1998, et Sylvain Nlend fondent la compagnie Citadanse : véritable berceau du hip-hop local, « école de la vie et du faire ensemble ». C'est de leur partenariat avec L'heure bleue que naît le Hip-Hop Don't Stop Festival, en 2015. Aujourd'hui copilotée par Saint-Martin-d'Hères en scène et Citadanse, la manifestation ne cesse de monter en puissance, avec des enjeux (de démocratie et droits culturels) forts. Spectacles, ateliers, master class, conférence, tremplin jeune talent ou battle, demandez le programme !

Les femmes à l'honneur

« La tendance a changé dans ce milieu longtemps très masculin, pour ne pas dire macho. Des talents féminins émergent, avec des femmes qui se sont battues pour avoir leur place parmi les danseurs et chorégraphes », se réjouit Hachemi Manaa. Elles sont à l'honneur avec Queen Blood, d'Ousmane Sy, présenté à la Rampe d'Échirrolles. Dans ce ballet urbain explosif et exclusivement féminin, sept interprètes questionnent leur féminité. Avec *Hip-Hop est-ce bien sérieux ?* à l'Amphi de Pont-de-Claix, Séverine Bidot et les danseuses virtuoses de la Compagnie 6^e dimension retracent avec humour l'histoire du hip-hop, réhabilitant une culture trop souvent reléguée à ses clichés.

Tremplin, battle, break stars et public acteur

Une centaine de jeunes danseuses et danseurs venus de toute l'agglomération investira le plateau de L'heure bleue, le 29 janvier à 20 h. Ambiance garantie. Le Tremplin Jeune Talent sera suivi du spectacle événement *Addiction* confrontant deux "dance addicts" notoires : Kalli Tarasidou et Junior Bosila, l'un des meilleurs danseurs de break du monde.

Également incontournable, la Battle, samedi 12 février à 20 h, à L'heure bleue, qui mettra au défi 24 artistes venus de la France entière, sous le regard intransigeant d'un jury de professionnels.

Ne pas oublier la Master class pour les plus aguerris, ni l'atelier d'initiation à destination des parents et des enfants, car « *danser ce n'est pas que réaliser des figures et des prouesses techniques ; c'est ressentir, bouger, être ensemble dans l'espace* ».

6^e Dimension © David Schaffer



Le Breaking aux J.O : parlons-en !

L'entraîneur de l'équipe de France de Breaking reviendra sur l'incroyable destin de cette discipline. Des premières battles, à l'inscription aux Jeux Olympiques de Paris 2024, "B-boys", "B-girls" et chorégraphes confronteront leurs points de vue. Dimanche 13 février, 14 h, Espace culturel René Proby, entrée libre.

Création et ouverture : l'esprit Hip-Hop Don't Stop...

La création n'est pas en reste. Après une résidence à l'Espace culturel René Proby, le collectif Marthe et les danseurs de la C^o Nextape du chorégraphe hip-hop Noé Chapsal créeront *Isthme*, le 9 février, à 20 h, à L'heure bleue. Un spectacle pluridisciplinaire en réalité augmentée qui se joue des limites. Le festival se veut d'ailleurs, ouvert à d'autres disciplines de la culture urbaine : au cinéma, en partenariat avec Mon Ciné, aux arts du graffiti avec des visites guidées des œuvres du Street Art Fest, à la photographie avec une exposition de Pascale Cholette...





Addiction @ Julianna Ucar



Bagarres © Julie Cherki

Un maillage du territoire doublé d'une dimension métropolitaine

Le festival se déplacera aussi hors des lieux culturels habituels, sous des formes légères et participatives : au centre médical Rocheplane, au pôle couple-enfant du CHU Grenoble-Alpes, ou encore au bâtiment EST, sur le campus universitaire. De son côté, Bouba Landrille Tchouda encadrera un atelier avec trois classes de primaire au sein du dispositif *Classes qui dansent-Danse en Isère* de l'Éducation Nationale, en vue d'une représentation à L'heure bleue, en juin prochain.

« *Côté ambition métropolitaine, nous en sommes aux prémices* », explique Cécile Rodriguez, nouvelle directrice de Saint-Martin-d'Hères en scène, « *l'enjeu est bien de construire et d'inventer ensemble.* » C'est ainsi que la collaboration avec La Rampe d'Échirolles est reconduite et que le dialogue entre structures et préoccupations "voisines" se poursuit avec l'Amphi de Pont-de-Claix... Tout porte à croire que nous sommes à un tournant de la construction d'un événement de grande envergure !

Christine Prato



© Stéphanie Nelson

6

D'un festival à l'autre ■

Alors qu'elle concocte le menu des prochains Rendez-vous des cinémas d'Afrique, l'équipe de Mon Ciné tire le bilan de la manifestation Écran total. En novembre dernier, ce temps fort a permis au public de renouer avec l'esprit d'un festival ouvert sur la diversité cinématographique. Au menu environ 25 films, reflétant ce qu'on ne montre pas encore assez sur les écrans : le travail, les luttes, les engagements, et tant de forces, d'inquiétudes ou d'espérances qui traversent notre société.

Le festival Écran total vient donc de vivre sa 19^e édition à Mon Ciné. Porté depuis 2013 par l'association Les CE tissent la toile - un regroupement de comités d'entreprises - il entend porter « *un autre regard sur le cinéma* ». Seul événement de ce type en France, il est accueilli chaque année par une salle classée Art et Essai de l'agglomération : la Vence Scène (Saint-Égrève), l'Espace Aragon (Villard-Bonnot), le Jeu de Paume (Vizille) ou Mon Ciné. Autre maillon fort du projet : l'AcrirA, réseau qui coordonne de nombreux actions et projets autour du cinéma et apporte ses compétences professionnelles à une pléiade de partenaires.

Cet autre regard vise, bien évidemment, la question du travail et le premier temps fort du festival fut la journée thématique « *Quand le cinéma reprend le travail* »^[1]. Alors qu'il avait disparu des écrans entre les années 70 et la fin du xx^e siècle, le monde de l'entreprise est redevenu un sujet pour le cinéma. Après deux tables rondes, une projection et de nombreux échanges, la journée a trouvé sa conclusion avec *La Mécanique des roches* un ciné-concert très apprécié du public, une plongée singulière dans le destin et l'actualité de la vallée de la Romanche, où les fermetures d'usines effacent peu à peu la mémoire ouvrière.

^[1] *Troisième rencontre de la Plateforme Culture ; Arts / Travail, initiée par Travail et Culture.*

Public au rendez-vous !

Plusieurs séances ont illustré avec quel talent des cinéastes s'emparent du travail, ce sujet hautement sensible en ces temps de précarité, de violence sociale et de colère. On ne s'étonnera donc pas que *La Fracture* (Catherine Corsini, 2021) et *Debout les femmes* (Gilles Perret et François Ruffin, 2021) notamment, aient rencontré un franc succès. Ce dernier film, projeté en présence de Gilles Perret, a fait salle comble. Mais d'autres films, dans des tonalités très différentes, ont connu une belle fréquentation : *Aline* (Valérie Lemerrier, 2020), jouissif biopic inspiré d'une célèbre chanteuse québécoise, et *La Panthère des neiges* (Marie Aniguet et Vincent Munier, 2021), hypnotique hommage à un animal fabuleux.

En conclusion, si le contexte sanitaire pèse actuellement sur la fréquentation de nombreux équipements ou événements culturels, autant dire que le festival a globalement plutôt bien tiré son épingle du jeu. Fidélité et curiosité du public, dynamisme associatif et qualité du programme expliquent sans doute ce résultat gratifiant. Sans oublier, les à-côtés : le succès des animations annexes, notamment l'atelier banc-titre, et la collaboration avec l'Espace Vallès, transformé en bulle de convivialité le temps du festival.

Danielle Maurel



© Stéphanie Nelson

7

Rendez-vous des cinémas d'Afrique du mercredi 9 au dimanche 13 mars 2022

Les nouveaux Rendez-vous des cinémas d'Afrique arrivent ! Ils auront lieu du mercredi 9 au dimanche 13 mars prochain. Resserré sur quatre jours sans rien perdre de sa dynamique, cet incontournable événement régional renoue en 2022 avec ce qui a fait son succès. Tout d'abord une programmation riche de sa diversité de genres (fiction, documentaire, animation, courts-métrages), de tonalités et d'origines géographiques : outre le triptyque Algérie-Tunisie-Maroc, Mon Ciné proposera des films venus du Sénégal, du Burkina-Faso et d'autres pays du vaste continent. Élaborée de manière collaborative avec une dizaine d'associations culturelles de l'agglomération, cette programmation promeut, comme chaque année, des temps forts. On attend donc avec impatience des avant-premières et des débats en présence de réalisatrices ou réalisateurs, et tous les échanges qui prolongent les projections et créent cet "esprit de festival" qui séduit de plus en plus.

Cultures partagées ou la synergie artistique au service de tous ■

La 2^e édition de Cultures partagées se déroulera le mercredi 30 mars à L'heure bleue.

En juin 2021, L'heure bleue accueillait Cultures partagées, un événement partenarial pour échanger et découvrir des projets relevant de l'Éducation artistique et culturelle (EAC). Cette journée a été spécialement organisée pour les structures éducatives de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse (crèches, écoles, collèges, lycées, université ...). Une belle occasion de découvrir la pluralité des projets portés par les acteurs culturels du territoire.

C.P.

8

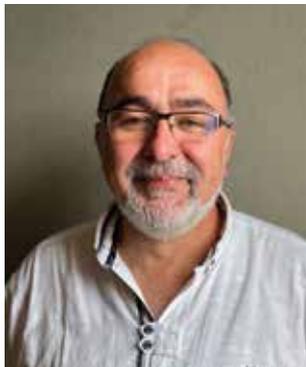


© Patricio Pardo-Avalos

Jean Chourry

Conseiller voix et musique de la Délégation académique arts et culture (DAAC) de Grenoble

« Une journée qui a favorisé la fluidité des échanges et la mise en place de nouvelles perspectives »



« La journée du 2 juin a été une réelle réussite, preuve d'une forte dynamique de la politique culturelle de la ville de Saint-Martin-d'Hères qui entend privilégier la co-construction "établissement-artistes-municipalité". Ce moment de convivialité a permis à tous les publics (enseignants, institutionnels, artistes, municipalité) d'échanger en toute liberté, de susciter la parole, puisqu'en dehors d'un cadre institutionnel, et de laisser des espaces de réflexion, notamment avec l'intervention de Marie-Christine Bordeaux sur les enjeux de la politique EAC. Une journée amorçant un travail collaboratif - que nous espérons pérenne -, des nouveaux temps où la collégialité dans le travail, les projections artistiques, conduiront à une plus grande structuration de l'EAC sur ce territoire. Par ailleurs, Cultures Partagées a favorisé la fluidité des échanges et la mise en place de nouvelles perspectives. Pour la deuxième édition, on pourrait étayer cette journée par des rencontres artistiques, des performances ou encore de petites conférences... »

Camille Simon

Chargée de projets éducation artistique et culturelle, Direction Culture et Patrimoine, Département de l'Isère

« Une journée qui a permis aux partenaires institutionnels de présenter leurs dispositifs d'accompagnement »

« J'ai été agréablement surprise d'être conviée à cette journée, ce type d'événement est rarement initié par une commune. Avec Cultures partagées, Saint-Martin-d'Hères a porté une initiative très pertinente, d'autant plus que la Ville compte de nombreux équipements culturels, écoles et établissements scolaires, ainsi que le domaine universitaire. Cette journée a permis aux acteurs culturels de rencontrer ceux du territoire : éducatifs, sociaux, socioculturels... pour coconstruire des projets, tout en donnant la possibilité aux partenaires institutionnels de présenter leurs dispositifs, comme ceux du Département de l'Isère pour favoriser l'éducation artistique et culturelle. Cet événement facilite également la mise en œuvre d'actions concertées et d'objectifs partagés. Cette première édition a été une belle réussite. Idéalement, par rapport au calendrier des appels à projets des différents partenaires, cette rencontre pourrait être programmée un peu plus tôt dans l'année. Quoiqu'il en soit, le Département de l'Isère répondra présent à la seconde édition. »

Guillaume De Pétigny

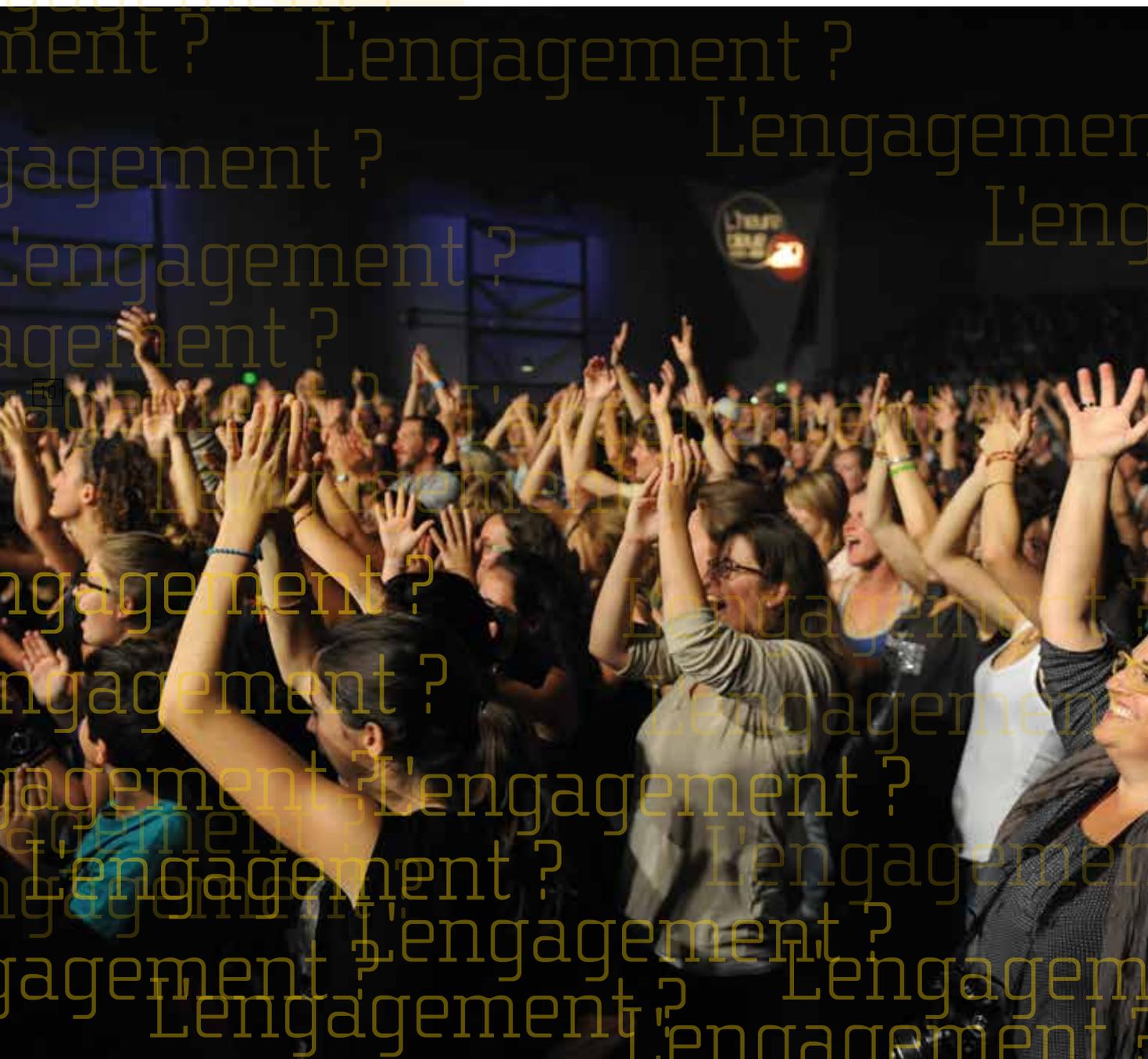
Directeur de l'école maternelle Jeanne Labourbe à Saint-Martin-d'Hères

« Avoir connaissance des contenus de l'ensemble des différents projets artistiques »

« L'événement Cultures Partagées a été une opportunité pour échanger avec les différents partenaires, découvrir leurs propositions artistiques et voir dans quelle mesure celles-ci pouvaient s'intégrer dans nos projets pédagogiques. De mon point de vue, la conférence présentant l'ensemble des partenaires institutionnels était un peu longue, puisque pour nous, enseignants, l'intérêt de ce type d'événement est surtout d'avoir connaissance des contenus de l'ensemble des différents projets artistiques portés par les acteurs culturels (associations, salles de spectacle, cinéma...).

Concrètement, à la suite de cette journée, j'ai pu affiner mon projet pédagogique autour du conte en rencontrant les responsables de Saint-Martin-d'Hères en scène et du Centre des Arts du récit. De ce fait, dès la rentrée scolaire on avait toutes les informations nécessaires pour mettre en place notre projet. »

L'engagement ?



© Patricio Pardo-Avalos - septembre 2013

Aux arts citoyen.ne.s ! ■

“ Nous avons rencontré quatre acteurs de la culture et de la citoyenneté pour interroger le sens de leur engagement. ”

Julie Arménio

Performeuse, metteuse en scène et en mouvement de la C^{ie} Ru'elles, membre du collectif Baz'art(s)



Avec la C^{ie} Ru'elles, Julie Arménio crée dans la ville, pour la ville, en questionnant nos usages quotidiens. À la croisée de nombreuses pratiques, sa démarche artistique s'oriente plus particulièrement vers la danse d'improvisation, nourrie de sciences sociales. Son engagement féministe et militant infuse largement sa création qu'elle qualifie même de micro-politique.

« Je compose avec des corps pour et par les lieux, en détournant leurs usages, pour mieux les révéler. J'ai la conviction que l'on peut transformer le réel et la société par la modification de nos regards et la réappropriation de nos imaginaires. »

Dans le laboratoire qu'elle mènera en février pour le projet *Une dit visible*, Julie Arménio invitera des femmes à arpenter leur quartier. Elles réaliseront ensuite une cartographie sensible des lieux qu'elles fréquentent et des ressentis et

12

gestes qu'ils suscitent. « Il s'agit de prendre conscience que l'on danse partout et tout le temps ! Tout partira de nos vécus, anecdotes et envies. Le but, n'est pas un spectacle à proprement parler, mais une réponse performative aux questionnements de toutes, participantes et artistes, différentes, mais indivisibles, en une création collective élaborée et signée du groupe tout entier. »

L'engagement ? « C'est l'envie de faire ensemble, de jouer, sans savoir où l'on va, transformer, comprendre, transmettre et offrir. C'est la meilleure façon de créer. »

Anne-Claire Brelle

Comédienne, metteuse en scène, autrice et directrice artistique de la C^{ie} Les Apatrides, membre du collectif Baz'art(s)

L'engagement ? « C'est du quotidien, de toutes petites choses, pour construire une voix collective, avec un impact aussi infime soit-il. On ne fait pas du théâtre seul, c'est une rencontre, un engagement politique et artistique pour ne jamais cesser de questionner ce qui semble aller de soi... »

Anne-Claire Brelle s'adresse d'habitude aux enfants. En répondant à la commande de la ville d'une création féminine collective et participative, elle fait un pas de côté. Avec elle, Bérénice Doncque, Julie Arménio et Isabelle Üski, du collectif artistique Baz'art(s). « C'est une première, un hybride au croisement de nos disciplines, théâtre, voix, danse. » L'idée est d'inviter des femmes à participer à la performance afin qu'elles s'expriment en toute liberté. « Nous tisserons ensemble le canevas, mais les couleurs du patchwork viendront des participantes. »

L'aventure est ouverte à toutes, la responsable des relations publiques de Saint-Martin-d'Hères en scène* se faisant le relais auprès des maisons de quartier, bibliothèques et associations.

Une dit visible interroge notre rapport avec la place des femmes dans la ville. « Il s'agit de partager avec d'autres femmes des questionnements face à un sentiment d'invisibilité, et de faire jaillir une parole poétique et décalée » dont je tricoterai le texte. Alors que le projet se construit exclusivement avec des femmes, son aboutissement s'adressera à tous, d'où le titre en écriture inclusive qui suggère l'unité et la solidarité. » Rendez-vous le 12 mars prochain à L'heure bleue et ses abords.

*Pour participer, tous les détails sur : culture.saintmartindheres.fr

Mariannick Roux

Musicienne intervenante pour le CRC Erik Satie et coordinatrice de l'éducation artistique sur le territoire martinérois

Mariannick Roux œuvre sur le territoire martinérois depuis 24 ans !

Jeune professeure de violon en quête d'engagement social et citoyen, elle décide de devenir musicienne intervenante en milieu scolaire et médiatrice culturelle : elle mettra en lien le conservatoire, les écoles et les associations, au plus près de la vie des quartiers.

En 1997 elle est recrutée par le CRC Erik Satie, et intervient dans le quartier Renaudie Champberton, réseau d'éducation prioritaire. Portée par l'enthousiasme des enseignants de l'école Barbusse, elle propose d'y introduire l'apprentissage du violon. Ce projet essaiera sur tout le territoire pour devenir le dispositif "Orchestre à l'école".

C'est dans le même élan que naît la chorale de l'école Voltaire que Mariannick accompagne depuis de longues années « *La pratique chorale y est d'une qualité extraordinaire. La conviction des enseignants et les étoiles dans les yeux des enfants ont contribué à apaiser l'école et le quartier.* » Il s'agit toujours d'harmonie : donner du sens, du bonheur et l'occasion de se réaliser ensemble, dans des projets éducatifs fédérateurs.

Cette année, la chorale se produira au gymnase Colette Besson. « *Un concert pour donner de l'énergie à tous, avec des chansons positives que les enseignants chanteront aussi !* »

« *Merci de valoriser nos enfants !* » c'est le plus beau compliment que Mariannick ait reçu en retour de son engagement.

Christian Dubois

Directeur de l'école élémentaire Voltaire

« *Nous sommes une équipe de 14 personnes très impliquées. En tant qu'enseignants, il y a des matières que nous pouvons transmettre seuls. Mais en matière d'éducation artistique et culturelle, il est indispensable de créer des passerelles avec d'autres champs professionnels artistiques, de s'ouvrir, de collaborer.* »



Grâce aux musiciennes intervenantes du Centre Erik Satie, le chant et la musique sont au cœur du projet de l'école : la chorale Voltaire réunit 200 enfants avec en point d'orgue un spectacle pour quelque 400 spectateurs, enfants et familles.

« *Depuis deux ans, malgré la pandémie et ses contraintes, nous avons continué à chanter et partagé ces bulles de plaisir avec les familles, en diffusant des cartes postales sonores thématiques (voyage, écologie...) sur le blog de l'école et le portail culturel de la ville.* »

Les projets sont multiples : « *École et cinéma* » avec la médiation de *Mon Ciné* et des séances à 1 euro pour tous, visites dans les musées comme la *Maison Bergès*, mais aussi *L'Espace Vallès*, collaborations avec la médiathèque *André Malraux* et *Saint-Martin-d'Hères* en scène, accueil de la street-artiste *Viktoria Veisbrut* pour sa fresque murale inspirée par les enfants...

« *Tout est mis en œuvre pour que chaque enfant devienne un citoyen éclairé, avec son libre arbitre, en respectant les valeurs républicaines, dès la maternelle !* »

Dans un sourire, Christian nous conseille d'écouter *Dis leur que l'on s'aime, dis leur que l'on sème*, la chanson de HK et les saltimbanques, que les enfants sont en train de répéter. Vous avez dit engagement... ?

Soutenir la création ■

Riche de plusieurs équipements de diffusion artistique, la ville de Saint-Martin-d'Hères a toujours inscrit ce volet dans une mission plus large incluant notamment le soutien aux artistes. De l'art contemporain au cinéma, en passant par les deux scènes de spectacle vivant, cet axe illustre la place accordée à la création. Dans un contexte de fragilité, de précarité et de manque de visibilité de nombreux artistes, cet engagement prend tout son sens.

La création toute récente d'une artothèque au sein de l'Espace Vallès va permettre d'amplifier la diffusion des œuvres et son travail de médiation, en les faisant voyager jusque dans le quotidien intime de particuliers, mais aussi dans des salles de classes, des locaux d'administrations ou d'entreprise. Cette extension de la diffusion, ce "hors les murs" via un partenariat avec la médiathèque municipale, s'appuie, bien évidemment, sur l'acquisition d'œuvres des artistes exposés à la galerie, acte fondateur et concret de ce soutien accru à la création.

Mon Ciné : une salle et une ruche ■

Le travail de diffusion mené par la salle martinéroise est en soi un soutien à la création : labellisé Art et Essai, Mon Ciné met en avant, à côté de talents confirmés, des œuvres récentes, donc fragiles, peu valorisées dans le réseau commercial. Les temps forts, dont le Festival Écran total ou Les Rendez-vous des cinémas d'Afrique (cf. article dans ce numéro p. 7), apportent par ailleurs une visibilité inouïe à des films inédits ou venus de loin. Les avant-premières, les débats avec des réalisatrices ou réalisateurs, constituent les outils pratiques de cette mise en valeur.

Mon Ciné s'attache, par ailleurs, depuis plusieurs années à mettre en lumière des courts-métrages, ces petites pépites de narration, auxquels on consacre çà et là des festivals mais qui brillent par leur faible visibilité dans les salles. Enfin, l'équipe s'est associée à plusieurs reprises à Cap Berriat, au Pôle jeunesse de la ville et à l'AcirA pour l'événement Minirama, un rendez-vous dédié aux courts-métrages de jeunes réalisateurs de l'agglomération grenobloise.

Saint-Martin-d'Hères en scène - L'heure bleue et l'Espace culturel René Proby : avant le spectacle ■

La diffusion de spectacles est la facette la plus visible et connue du travail d'une structure comme Saint-Martin-d'Hères en scène. La programmation 2021-2022 met en valeur des aventures artistiques audacieuses, dont beaucoup s'emploient à brouiller les frontières entre les genres.

Mais le soutien aux artistes prend d'autres formes, et notamment la mise à disposition d'espaces avant le spectacle et la coproduction pour dégager, en partenariat avec d'autres scènes, les moyens financiers nécessaires à la création. Lors de cette saison, Saint-Martin-d'Hères soutient quatre projets artistiques, dont le spectacle *Isthme* (cf article Hip-Hop-Don't stop p. 3) : le collectif Marthe et Noé Chapsal seront accueillis trois semaines en résidence, et la première du spectacle aura lieu à L'heure bleue. De la même manière, Saint-Martin-d'Hères en scène va accompagner le vertigineux projet *Mythologinarium* porté par la Compagnie des Gentils, un dispositif artistique autour de la mythologie qui se déploiera sur l'agglomération.

Une attention à la jeune création contemporaine ■

Depuis trente ans, les équipes de la galerie municipale d'art contemporain ont toujours eu à cœur d'avoir une attention particulière envers les artistes émergents, leur offrant une place, une visibilité, des moyens de production et donc un financement, parfois à travers une première expérience d'exposition publique.

La saison 2021-2022 sera de ce point de vue marquée par une expérimentation intéressante, en l'occurrence un partenariat avec l'école d'Art et de Design de Grenoble-Valence. Celui-ci va permettre d'accueillir un jeune artiste récemment diplômé du Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option Art, en lui offrant une exposition personnelle au sein de la galerie martinéroise. Cette initiative commune constitue un soutien très concret à la jeune création, en mettant en lumière les réalités de la scène artistique de l'agglomération grenobloise.

Une jeune artiste à l'Espace Vallès Galerie d'art contemporain ■

15



© Elmira Zohrehnejad

À 17 ans, elle a quitté l'Iran avec sa famille, et depuis Elmira Zohreh Nejad a suivi son chemin artistique, passant cinq ans à l'école d'art et de design de Grenoble-Valence. Elle a aussi vécu une année à Londres, une ville avec laquelle elle a gardé des liens. En 2020, elle est sortie diplômée du Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option art. Elle sera accueillie à l'Espace Vallès un mois durant à la fin de la saison (9 juin > 9 juillet 2022). La jeune artiste s'exprime essentiellement par le dessin, où elle se plaît à produire des séries de portraits, et la photographie qui lui permet d'explorer la représentation de la nature. Dans le cadre de cette exposition, elle animera des ateliers avec les enfants de l'école Paul Langevin, dont les réalisations seront présentées à l'étage de la galerie.

D.M.

L'eng
L'engagement
L'engagement
L'engagement ?

Une place pour les femmes à conquérir dans l'espace public ■

Les villes et leurs espaces publics ont été largement pensés et agencés pour les hommes. Les femmes ne s'y sentent toujours pas complètement à l'aise et en sécurité. Un inconfort qui traduit une inégalité sur laquelle une réflexion est lancée, cherchant à mettre en place des outils pédagogiques et des (ré)aménagements urbains propres à réduire cet usage discriminatoire.

La question de l'égalité entre les femmes et les hommes est encore loin d'être réglée, tant les disparités restent patentées, ne serait-ce qu'à considérer l'écart persistant en matière de salaire. Mais bien d'autres plans de la vie sociale sont concernés, et parmi eux la place des femmes dans les espaces urbains, qui semblent avoir été conçus d'abord pour et par les hommes. Les femmes, en tout cas, ne s'y sentent pas tout à fait en sécurité, donc pleinement libres de circuler sans craindre de potentielles violences verbales ou agressions.

« *Les femmes éprouvent notamment un sentiment d'inconfort dans les lieux d'où elles ne peuvent pas voir tout l'espace environnant ni être vues* », relève Sophie Louargant, maîtresse de conférence en géographie et aménagement du territoire à l'Université Grenoble-Alpes et vice-présidente en charge de l'égalité femmes-hommes dans cette instance. Elle a consacré son doctorat à ce sujet des relations de genres à l'espace et aux territoires. Une trentaine de ses étudiants du DUT Carrières sociales, parcours animateurs socioculturels de l'IUT2, se préparent à mener un travail d'enquête et de diagnostic concernant les usages différenciés en fonction des sexes dans certains lieux de Saint-Martin-d'Hères, entre autres. L'objectif étant de construire et proposer, à partir des constats établis, des outils pédagogiques à destination de toutes et tous : débat, film, jeux, déambulation.

La ville de Saint-Martin-d'Hères s'est engagée depuis plusieurs années dans cette visée de l'égalité entre femmes et hommes. Elle est d'ailleurs, comme toutes les villes de plus de 20 000 habitants, tenue de produire un rapport annuel à ce propos. L'un des axes inscrits au plan d'actions de ce rapport enjoint à favoriser une meilleure présence des femmes et des jeunes filles sur l'espace public, en identifiant d'abord ce qui les entrave, puis en veillant à faire intégrer la dimension de genre

dans les projets d'aménagement. D'autres actions de la Direction des Affaires Culturelles concourent à une meilleure intégration de la présence féminine dans la cité : la recherche d'un équilibre dans le choix de la programmation du spectacle vivant, une visibilité donnée au programme du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, l'adjonction d'un volet matrimonial aux journées du patrimoine...

Pour revenir à l'espace public, une attention particulière est portée à la féminisation de la dénomination des rues et places de la ville : les artistes Louise Bourgeois, Sonia Delaunay et Niki de Saint Phalle, la chirurgienne Suzanne Noël ou l'alpiniste Marie Paradis, première femme à avoir gravi le Mont-Blanc, la magistrate et femme politique ayant fait voter la loi dépénalisant l'avortement Simone Veil, honorent de leur nom de nouvelles plaques. Quant aux peintures murales réparties dans la ville et sur le campus, il n'y a pas de recherche de parité des auteurs de la part des organisateurs du festival, mais certaines ont été réalisées par des artistes féminines (Victoria Veisbrut, Rosie Woods, Petite Poissone, Julieta XLF) et des visites guidées* s'intéressent spécialement "street art et aux genres".

J.-P.C.

**En juin 2022, lors de la prochaine édition du Street Art Festival.*



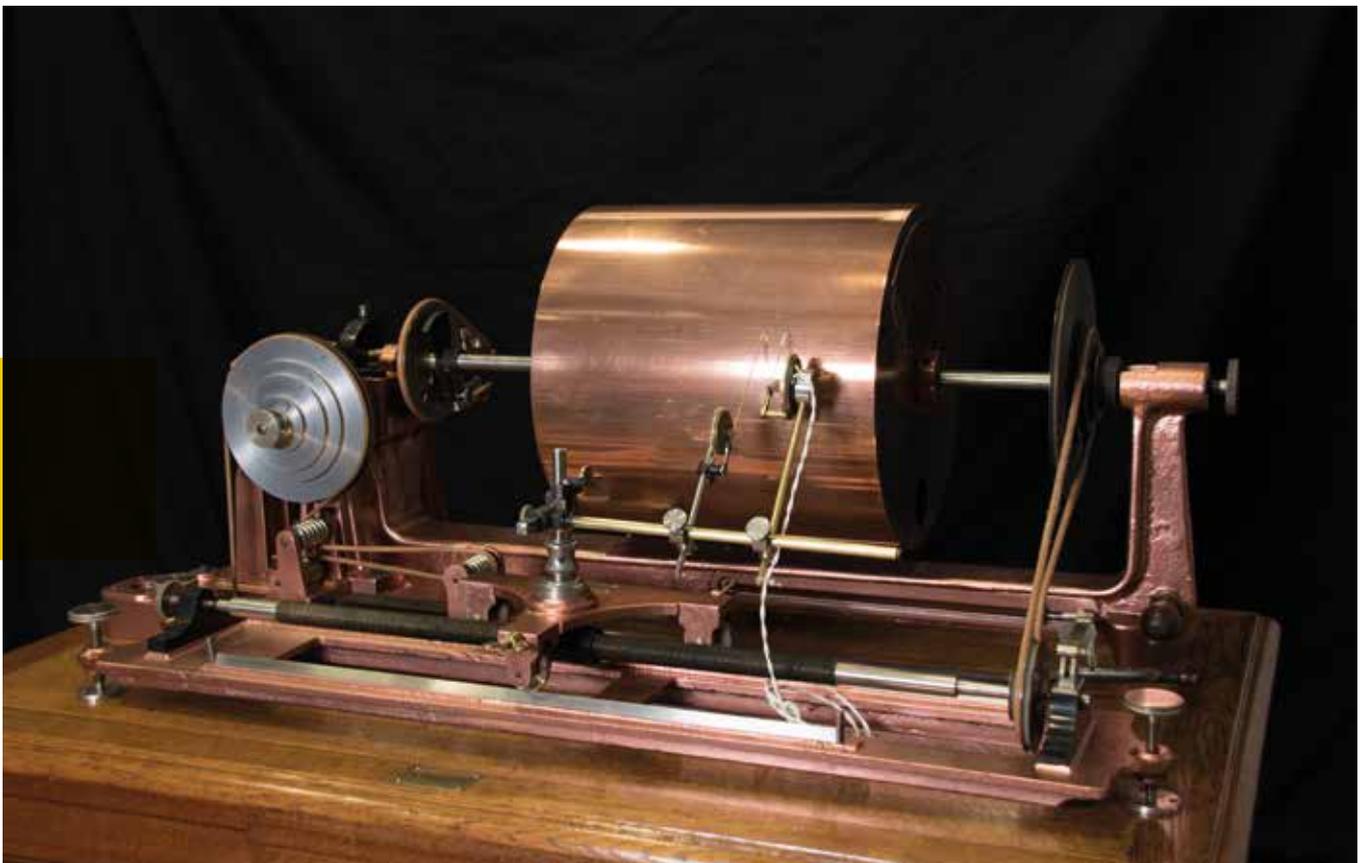
Patrimoine scientifique universitaire ■

Prolongée jusqu'au 6 mars 2022, l'exposition *Histoires de savoir(s)* au musée de l'Ancien évêché à Grenoble a permis de mettre en perspective le présent et le futur de l'université grenobloise avec un passé fait de recherches passionnées et d'expérimentations pionnières. Tout au long du dernier trimestre 2021, le patrimoine scientifique a été ainsi mis en valeur, à travers des expositions, des conférences et des projections. Un bouillon de culture et d'initiatives appelé à se prolonger tant il est important de mettre en lumière des richesses encore trop cachées.

Autant le dire, cet intérêt pour le patrimoine scientifique universitaire est assez récent. Il a même franchement tardé à rejoindre l'immense élan né il y a maintenant quarante ans. En 2012, lors d'une journée d'études organisée par l'Observatoire des Politiques culturelles, ce champ faisait « *figure d'oublié de la politique culturelle universitaire à Grenoble* »⁽¹⁾. Au plan national, des articles plus récents reviennent sur les maux dont a souffert (et continue de souffrir) le patrimoine scientifique des universités françaises : inventaires lacunaires, absence de personnel dédié jusqu'au début des années 2000, faiblesse des budgets, vétusté et insuffisance des locaux.⁽²⁾

De ce point de vue, la politique culturelle de l'Uga témoigne d'un intérêt qui n'a fait que croître ces dernières années, la preuve avec les Journées européennes du patrimoine et ses visites guidées des collections de géologie, zoologie, phonétique qui suscitent une légitime curiosité et trouvent leur public. Cette politique volontariste a bénéficié de l'obtention en 2016 du label IDEX⁽³⁾ et des financements afférents, en tout cas pour une période probatoire qui s'est achevée en 2020. Depuis, il n'en reste pas moins qu'une dynamique est là et que la cellule du patrimoine scientifique s'emploie à faire connaître ses richesses.

18



Kymographe rénové - DR

Qu'est-ce qu'on garde ?

Le rôle de la cellule est divers, mais sa première mission a d'abord été l'inventaire. Concrètement, elle accompagne les laboratoires dans l'état des lieux de leurs collections, par exemple, à l'occasion d'un déménagement ou d'un réaménagement. D'abord nourrir une base de données... mais après ? Que garder ? Où valoriser les collections, sachant que les lieux d'exposition sont rares⁽⁴⁾ ? Il s'agit alors d'établir la valeur patrimoniale d'un objet – au regard de la collection, de l'histoire de la discipline, de son aspect, de sa rareté – et de faire des arbitrages. Mais aussi de convaincre tout le monde de l'intérêt de cette mise en valeur et, *in fine*, de la transmission de cette richesse. Car le (bon) sens du patrimoine n'est pas la chose la mieux partagée ! Or, le champ est immense et beaucoup reste à faire, par exemple, en ce qui concerne le patrimoine immatériel : cet au-delà des objets est rarement pensé comme digne de transmission. Archives et carnets de chercheuses et chercheurs, mémoires orales et visuelles, savoir-faire, etc, font pourtant partie d'une histoire digne d'être exposée au public.

Rien à cacher, tout à montrer

L'exposition *Histoire de savoir(s)* – prolongée jusqu'au 6 mars 2022 – a été très structurante pour la mission de la cellule. La Bibliothèque universitaire de sciences a par ailleurs accueilli l'exposition *Indémoudables ! Les expositions de l'Uga s'exposent*. Six disciplines étaient représentées : glaciologie, chimie, botanique, zoologie, géologie et anatomie. Cette convergence des regards ne devrait pas rester ponctuelle : beaucoup reste à mettre en valeur, et pas seulement les laboratoires ou les collections "stars". La piste du numérique - galeries virtuelles - est

en cours d'exploration. Les partenariats ressortent en tout cas renforcés de ces temps forts et la cellule va s'employer à accentuer sa présence lors de journées phares : Fête de la science, Semaine du cerveau, Journées européennes du patrimoine et du matrimoine. Avec cette conviction que la médiation reste un aiguillon pour le désir de patrimoine.

D.M. - Article réalisé grâce à la collaboration de Coriandre Vilain, chargé de mission Uga pour la valorisation du patrimoine scientifique.

¹Article publié dans [Cairn.info](http:// Cairn.info) www.cairn.info/revue-l-observatoire-2014-3-page-39.htm

²Les maux dont souffre le patrimoine des universités françaises, *billet de Bruno Vila*, www.tresoram.u-grenoble.fr/hypotheses.org

³Label d'excellence attribué par le gouvernement qui s'est traduit notamment par une forte dotation et l'intégration des différentes composantes de l'Université au sein de l'Université Grenoble Alpes (UGA)

⁴L'OSUG (Observatoire des sciences de l'Univers) dispose d'un espace muséographie ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 19 h en accès libre.



Hiver © Station alpine Joseph Fourier

> Les jardins aussi

Le patrimoine botanique de l'UGA est le fruit d'une longue histoire et de l'action de pionniers passionnés. Encore trop méconnue, sa richesse est à découvrir dans deux jardins et un arboretum. Le Jardin botanique alpin du Lautaret a plus de 120 ans et s'est affirmé au fil des années comme un remarquable outil de vulgarisation et de recherche. Plus près de nous, le Jardin botanique Dominique Villars et le Jardin médiéval des quatre humeurs rappellent, au cœur des facultés de médecine et de pharmacie, à combien l'actuelle phytothérapie notamment doit à la botanique médicale et ses chercheurs. Quant à l'Arboretum Robert Ruffier-Lanche, lui aussi en accès libre toute l'année, il propose un itinéraire de balade au sein d'environ 230 espaces de plantes, arbustes et arbres.



Apiaceae *eryngium alpinum*
© Station alpine Joseph Fourier

La quinzaine du numérique, du 1^{er} au 12 février 2022 : “*Un nouvel art : le numérique*” ■

Pour la cinquième édition de cet événement devenu incontournable, la médiathèque municipale et les agents du pôle coordonnés par Justine Dumas ont mis la focale sur les aspects créatifs et artistiques des outils numériques, avec une large palette d'activités à destination de tous. Quand la créativité se met au service de la lutte contre la fracture numérique...

Les plus jeunes sont au cœur du dispositif. Avec Histoires à..., les bambins, à partir de 6 ans, participeront à une lecture sur tablette, suivie d'un temps de réalisation de "paper toys", ces personnages et animaux de papier à découper et plier. Les élèves de primaire pourront, en partenariat avec Pangolin association spécialisée dans l'accompagnement de la créativité et citoyenneté numériques, se familiariser avec le dessin en deux dimensions. Leurs autoportraits seront présentés lors d'une exposition. Pour les adolescents : jeux vidéo à quatre manettes et initiation au photo-morphing, convivialité garantie. Sans oublier le temps fort du samedi de clôture, l'escape game conçu tout spécialement par les bibliothécaires en collaboration avec l'espace Vallès et son artothèque.

Les artistes seront aussi de la fête avec Nora Cherrati qui présentera son travail de Fan'art*, lors d'une scène ouverte. La plasticienne Pauline de Chalendar nous invitera, munis de casques de réalité virtuelle, à expérimenter physiquement le vertige de la création 3D. Enfin, la conférence de Fabrice Nesta, artiste-plasticien et enseignant à l'École supérieure d'Art et de Design Grenoble-Valence, viendra éclairer l'histoire des arts numériques. Un programme créatif à retrouver sur papier ou... en ligne.

C.P.

**Terme désignant une œuvre réalisée par un fan et s'inspirant d'un ou plusieurs personnages, d'une scène, ou de l'univers d'une œuvre existante, qu'elle soit littéraire, picturale ou audiovisuelle.*



© Nora Cherrati

Le travail de l'artiste numérique Nora Cherrati sera exposé du 25 janvier au 26 février 2022 à la médiathèque espace Romain Rolland.

La Nuit de la lecture : les mots de l'amour ■

« *Aimons toujours ! Aimons encore !* » C'est autour des mots de Victor Hugo que la médiathèque municipale nous invite à fêter la sixième Nuit de la lecture. Amour des livres, livres d'amour... rendez-vous du 4 janvier à la Saint-Valentin avec un temps fort le 22 janvier (de 9 h 30 à 21 h), pour un programme riche en mots et en émotions !

Après une édition 2021 en ligne de cet événement national, c'est un grand bonheur pour Laurence Ramon et ses collègues du secteur Patrimoine de faire se retrouver "pour de vrai" usagers, artistes et bibliothécaires autour de leur passion commune, dans un foisonnement de propositions. Citons pêle-mêle : le café-lecture du matin, la scène ouverte où chacun lira un texte d'amour de son choix, le "speed booking in love" consistant à partager son coup de cœur (BD, dvd, roman, CD...) dans un face à face chronométré, sans oublier deux expositions, ni, pour les plus jeunes, la lecture théâtralisée du Journal de Grosse Patate, par la C^{ie} AJ, en partenariat avec Saint-Martin-d'Hères en scène... À noter deux ateliers : "*Ça va les amours ?*" avec la poétesse et slameuse Katia Bouchoueva qui dirigera samedi 22 janvier une séance de mise en voix de textes de poésie contemporaine, de 15 h à 17 h, salle Elsa Triolet, puis un karaoké poétique à 19 h, à la médiathèque Paul Langevin. Également, "*M*" l'atelier d'écriture et musical d'Ousmane Cissé, jeune martinérois producteur de musiques, qui invite les adolescents à poser leurs mots d'aujourd'hui sur des musiques d'aujourd'hui. À partir de 12 ans, samedi 22 janvier de 14 h à 17 h, maison de quartier Fernand Texier. La Nuit de la lecture promet d'être douce...

21



Atelier écriture et musical © Ousmane Cissé

Retrouvez le programme complet des Nuits de la lecture sur :
culture.saintmartindheres.fr

La marque jaune ■

Depuis de longues années, Roland Orépük consacre sa peinture à une seule et même couleur - le jaune -, qu'il confronte au blanc écru de la toile vierge, et qui a fini par constituer sa marque de reconnaissance. Nourrie de ses réflexions sur la matérialité d'une peinture dépouillée de motif comme de sujet, sa pratique le conduit à expérimenter une infinité de variations à partir de ces simples éléments.

Sa pratique de la peinture, Roland Orépük l'inscrit d'abord dans la lignée des deux grandes révolutions qui ont marqué l'art moderne au début du xx^e siècle : le basculement formaliste et iconoclaste opéré par Kasimir Malevitch qui va conduire à l'abstraction et aux limites de la peinture avec l'icône suprématisiste du *Carré blanc sur fond blanc* et, d'autre part, à la même époque, le bousculement des valeurs réalisé par les provocations de Marcel Duchamp et ses ready-made, lesquels annoncent les courants officiant à partir du concept. Dans le sillage de l'abstraction géométrique, cette pratique pourrait aussi être rapportée à d'autres tendances plus contemporaines, comme le minimalisme, l'art concret, l'art construit ou l'art non-objectif, mais quels que soient ses partis pris, chaque artiste suit son propre chemin et défend sa singularité, qui échappe en partie aux classifications. Celle d'Orépük réside d'abord dans cette couleur jaune (dont il partage l'exclusivité avec un autre peintre, André Stempfél) qui est devenue comme sa signature.

22



Reference Tatline © Roland Orépük



Éclat solaire, lumière d'or, tonalité ardente, joyeuse, tonique, triomphale, le jaune, en Occident, a été associé vers la fin du Moyen-Âge à l'infamie du parjure et de la félonie et, bien que les impressionnistes lui aient redonné ses lettres de noblesse, cette dépréciation persiste. C'est que la valeur du jaune est ambivalente et change selon sa vivacité. Si on l'affadit, si on le rend

blafard en le refroidissant, « *le jaune prend alors un caractère maladif, presque surnaturel, pareil à un homme débordant d'énergie et d'ambition et que les circonstances extérieures paralysent* », a relevé Kandinsky. Ambiguïté que résume parfaitement l'écrivain Pierre Bergounioux quand il souligne que « *sous le jaune le plus brillant, la richesse et le rayonnement des instants qu'il magnifie, leur contraire est tapi.* »

C'est avec ce jaune qu'il affirme avoir choisi de façon arbitraire – même si une relation aussi assidue, pour ne pas dire obsessionnelle, à cette couleur ne peut rester anodine ou anecdotique – que Roland Orépük travaille, en peintre, usant du support traditionnel de la peinture : une toile tendue sur châssis, accompagnée de tout un bagage d'histoire de l'art et de références à d'illustres prédécesseurs. Ludique, son travail consiste à explorer et développer des séries de possibilités combinatoires qui font jouer géométriquement des aplats colorés avec des parties blanches de la toile laissées en réserve et des éléments rapportés comme des tendeurs, des sangles, ou autres objets. Avec ces ensembles séquentiels, qu'il a conçus dans son atelier situé dans le quartier Renaudie à Saint-Martin-d'Hères pour cette exposition, Orépük met en œuvre les figures rhétoriques et les perspectives mélodiques de son langage plastique accordé à la vibration du radieux diapason de sa note jaune.

23

Jean-Pierre Chambon

YELLOW COLLECTION

Exposition de peintures de Roland Orépük
à l'Espace Vallès du 22 janvier au 10 mars 2022
> Inauguration samedi 22 janvier de 14 h à 19 h
en présence de l'artiste
> Conférence *La couleur seule* de Fabrice Nesta,
jeudi 3 mars à 19 h



Je souhaite recevoir gratuitement les prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
 Direction des affaires culturelles
 111 avenue Ambroise Croizat
 CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
 Cedex

- **Gens du pays - Troisième bureau**
Mer. 12 janvier, 20 h - L'heure bleue
- **Le complexe du pingouin**
C^{ie} Le Mouton carré
Sam. 15 janvier, 10 h et 15 h
Espace culturel René Proby
- **Yellow Collection**
Exposition, Roland Orépük
Du sam. 22 janvier au jeu. 10 mars
Espace Vallès
- **4.48 Psychose - C^{ie} Les songes turbulents**
Vendredi 21 janvier, 20 h - L'heure bleue
- **Le Baron de Crac**
Karel Zeman, Maudit Film Festival
Sam. 22 janvier, 14 h 30 - Mon Ciné
- **Ciné-ma différence**
Sam. 22 janvier
La Vence Scène, Saint-Égrève

FÉVRIER

- **Quinzaine numérique**
"Un nouvel art, le numérique"
du 1^{er} au 12 février
Dans les 4 espaces de la médiathèque
- **Ciné-ma différence**
Dim. 6 février - Mon Ciné

MARS

- **Yellow Collection**
Exposition, Roland Orépük
Du sam. 22 janvier au jeu. 10 mars
Espace Vallès
- **Le garage à papa**
N. Turon et C. Paré, C^{ie} des Ô
Sam. 5 mars, 10 h
Espace culturel René Proby
- **Rendez-vous des cinémas d'Afrique**
du 9 au 13 mars - Mon Ciné
- **Sahariennes - Festival Détours de Babel**
Jeu. 17 mars, 20 h - L'heure bleue
- **Soy Cuba, ciné-concert - SZ**
Jeu. 24 mars, 20 h - Mon Ciné
- **Désobéir, Pièce d'actualité n°9**
C^{ie} Les Cambrioleurs
Sam. 26 mars, 20 h - L'heure bleue

NUITS DE LA LECTURE

du 4 au 22 janvier 2022

- **Exposition Mots d'amour**
Du mar. 4 au sam. 22 janvier
Médiathèque espace Romain Rolland
- **Lecture théâtralisée du Journal de Grosse patate - C^{ie} AJT**
> Mer. 19 janvier, 16 h 30
Médiathèque espace Paul Langevin ;
> Sam. 22 janvier, 11 h
Médiathèque espace Romain Rolland
- **Exposition participative "Aimons toujours ! Aimons encore !"**
Du 21 janvier au 14 février
Médiathèque espace Gabriel Péri
- **Café lecture "Les romans d'amour"**
Sam. 22 janvier, 9 h 30
Médiathèque espace André Malraux
- **Atelier d'écriture et musical "M !"**
avec Ousmane Cissé
Sam. 22 janvier, 14 h à 17 h
Maison de quartier Fernand Texier
> Sur inscription auprès de la
Médiathèque espace Paul Langevin
- **Speed booking In Love !**
Sam. 22 janvier de 16 h à 17 h
Médiathèque espace Paul Langevin
- **Scène ouverte "Les mots d'amour"**
Sam. 22 janvier de 17 h 30 à 18 h 30
Médiathèque espace Paul Langevin
- **Ça va les amours ? Karaoké poétique**
avec Katia Bouchoueva
Sam. 22 janvier, 18 h 30
Médiathèque espace Paul Langevin
- **En chantant avec Los Apéros,**
Des chansons sur l'Amour toujours !
Sam. 22 janvier, 19 h 30
Médiathèque espace Paul Langevin

- **Rencontre et mini-atelier**
Jeu. 6 janvier, 18 h
Maison de quartier Romain Rolland
- **Ateliers participatifs "Être en corps chantant"**
Jeu. 13, ven. 14 et sam. 15 janvier,
10 h - 16 h - Le Baz'Art(s)
- **Laboratoire de création collective in situ**
Jeu. 3, ven. 4 et sam. 5 février, 10 h - 16 h
Espace culturel René Proby
- **Laboratoire de création collective in situ**
> Ven. 4 et sam. 5 mars, 10 h à 16 h
Le Baz'Art(s)
> Jeu. 10 et ven. 11 mars, 10 h à 16 h
L'heure bleue
- **Représentation gratuite - Une dit visible,**
Création collective - sur une proposition
d'Anne Claire Brelle, C^{ie} des Apatrides et
de Bérénice Doncque, Théâtre du Réel
Sam. 12 mars,
> Lieu et horaires non définis à ce jour

HIP-HOP DON'T STOP FESTIVAL

du 26 janvier au 13 février

- **J'ai pas toujours dansé comme ça**
Bouba Landrille Tchouda, C^{ie} Malka
Merc. 26, jeu. 27 et ven. 28 janvier, 20 h
Espace culturel René Proby
- **Autour du Hip-Hop Don't Stop Festival**
• **Atelier Initiation danse hip-hop parent-enfant**
Sam. 29 janvier, 10 h 30 - 12 h
Espace culturel René Proby
- **Les piliers du hip-hop sans cliché**
Exposition, Pascale Cholette
Du 26 janvier au 12 février
L'heure bleue
- **Addiction - Junior Bosila et Kali**
Tarasidou + Tremplin Jeune Talent
Sam. 29 janvier, 20 h - L'heure bleue
- **Autour du Hip-Hop Don't Stop Festival Haut et fort - un film de Nabil Ayouch**
Mer. 2 février, 18 h - Mon Ciné
- **Fli - C^{ie} Art Move Concept**
Vendredi 4 février, 20 h - L'heure bleue
- **Autour du Hip-Hop Don't Stop Festival Street Art - visite guidée**
Sam. 5 février, 14 h 30 - Place Karl Marx
- **Hip-Hop, est-ce bien sérieux ?**
C^{ie} 6^e dimension
Mar. 8 février, 20 h
L'Amphi, Pont-de-Claix
- **Autour du Hip-Hop Don't Stop Festival**
• **Rencontre de toutes les danses**
Mar. 8 février, 19 h - Bâtiment EST,
Université Grenoble Alpes
- **Atelier parent-enfant**
Mer. 9 février, 14 h 30 - 16 h
L'Amphi, Pont-de-Claix
- **Isthme - Collectif Marthe et Noé Chapsal**
Mer. 9 février, 20 h - L'heure bleue
- **Queen blood**
Ousmane Sy, Groupe Paradox-sal
Jeu. 10 février, 20 h
La Rampe, Echirolles
- **Battle**
Sam. 12 février, 20 h - L'heure bleue
- **Autour du Hip-Hop Don't Stop Festival**
• **Le breaking, de la Rue aux Jeux Olympiques : un art avant tout !**
Conférence
Dim. 13 février, 14 h
Espace culturel René Proby
- **Masterclass Breaking**
stage de perfectionnement
Dim. 13 février, 10 h 30 - 12 h
Salle d'évolution Henri Barbusse

Programme complet sur :
culture.saintmartindheres.fr